L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 JUILLET 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 22 JUILLET 1881.

[illegible] et the Post office at New Orleans, La [illegible] Class Matter.

Offres de France—Voyez l'annonce d'[illegible] de D. E. Murphy.

LA GUERRE SAINTE.

Nous avons publié dans notre numéro d'hier une dépêche à sensation qui porte cependant l'empreinte de la vérité et qui est une menace sérieuse à la paix du monde.

Prêché de toutes parts, au sud de l'Asie par l'Angleterre, au nord et au centre, par la Russie, en Afrique par la France, l'Islam se sent menacé d'une destruction prochaine. Les Saints de la Mecque, chargés de veiller sur le monde Mahométan, voient le danger et le signalent aux croyants. Contre l'invasion lente et continue de l'Europe chrétienne sur les vastes territoires appartenant autrefois sans conteste au culte du prophète, "Ils" ne voient d'autres recours que la guerre sainte, appelant tous les musulmans répandus sur la surface du monde à prendre les armes afin de secouer le joug des chrétiens.

C'est appel à la guerre sainte sera-t-il entendu? Et le fut-il, une pareille guerre serait-elle de nature à ébranler l'Europe et à mettre en danger la civilisation moderne?

Autrefois, au début, poussé par le fanatisme le plus ardent, les successeurs du prophète, sont entrés résolument dans la lutte. L'Asie énervée a été réduite par le cimeterre. Tamerlan a poussé ses conquêtes jusqu'en Chine et ses ban des victorieuses vont paru sur le Bosphore, tandis que d'autres armées conquéraient le nord de l'Afrique, de l'embouchure du Nil jusqu'aux colonnes d'Hercule, et, de là, passaient en Espagne qu'elles occupaient victorieuses.

La France elle-même fut envahie. Comme deux bras immenses destinés à étouffer l'Europe, Abdhram s'avançait par le Sud tandis que d'autres bandes Turques de l'Est, poussant de l'Asie Mineure dans les Balkans. La bataille de Tours gagnée par Charles Martel sauva l'Europe du joug musulman, comme celle de Clovis et d'Aetius, quelque temps auparavant, dans les champs catalaunics, sur ses bordes à la suite d'Attila, avait rejeté la barbarie au delà du Danube, sans cependant mettre fin à l'esprit de conquête qui animait, selon l'ordre du prophète, les fils d'Islam.

Les croisades retardèrent pour deux siècles la marche envahissante des mahométans. Mais bientôt l'île de Rhodes fut enlevée aux chevaliers hospitaliers de St Jean de Jérusalem, après un siège mémorable, et la bataille de Nicopolis mit fin à la résistance qui avait survécu aux Croisades. Dès lors les fils du prophète ne rencontrèrent que d'insignifiants obstacles, et Constantinople, objet de leur convoitise, fut enlevée sans que l'Europe, sourde aux appels du dernier Empereur Grec, daignât lui envoyer le moindre secours.

Des rives du Bosphore, les Turcs portèrent leurs conquêtes jusqu'à celles de l'Adriatique, et l'Autriche elle-même ne fut sauvée que par le sabre de Sobieski.

Ce fut le dernier effort des Mahométans dans la direction de l'Europe. Chassés de l'Espagne, longtemps avant, ils avaient établi au Maroc et en Algérie de puissantes colonies.

Pendant plusieurs siècles les sectateurs du prophète ont été l'effroi du monde. Partout où ils ont porté leurs armes, victorieuses, ils ont imposé leur religion. L'Asie, à l'exception de la Chine et de quelques provinces éloignées, a subi le Coran.

Mais ce peuple, grandi par la guerre, s'est amolli dans les délices de la paix. Les prescriptions religieuses et sociales du Coran n'ont pas pu contribué à modifier la nature de ces populations autrefois fortes, énergiques et belliqueuses. Aujourd'hui, le vaste empire qu'elles avaient créé s'écroule de toutes parts sous l'action bienfaisante de la civilisation européenne. Le Croissant pâlit sur tous les points où il flamboyait autrefois, et l'on dit que les Turcs ne campent que provisoirement en Europe.

Il est bien tard pour prêcher la guerre sainte. Que pourraient contre les forces de l'Europe quelques fanatiques indisciplinés? Les conséquences les plus probables d'une pareille levée de boucliers seraient l'effacement de la face de la terre de la secte si puissante à son début, et qui va s'affaiblissant, parce qu'elle est restée en dehors du mouvement social et politique qu'a créé l'Europe moderne. Le malade n'a pas été raffermi par l'intervention de l'Angleterre lors de la dernière guerre, et s'il reste encore debout il le doit aux convoitises jalouses des nus et des autres qui s'agitent autour de lui.

Cependant, si la prédication de la guerre sainte enflammait le fanatisme de ces innombrables populations répandues sur l'Asie et une partie de l'Afrique, le monde serait troublé, et nous assisterions à une de ces luttes cruelles, suivies d'horribles massacres dont le dernier soulèvement de l'Inde anglaise nous a donné l'épouvantail spectacle. Ce serait en quelque sorte le dernier effort de la barbarie contre la civilisation. Mais la victoire obtenue, que ferait l'Europe? La guerre est suivie de conquêtes; comment se partager les dépouilles? Ne serait-ce pas là le point de départ d'une division profonde entre les vainqueurs qui, déjà, avant la lutte même, s'observent et se jalousent.

Une guerre de religion à la fin du XIXe siècle, quelle anomalie! Ce n'est pas en s'engageant dans cette voie dangereuse que l'Islam retrouvera sa force et son énergie. Il est condamné à une infériorité allant mes comme croissant par le système social, politique et religieux que lui impose le Coran. Il ne peut se régénérer qu'à la condition de se modifier profondément en suivant l'évolution progressive des idées modernes.

La guerre sainte, quel que soit le nombre de ses adhérents, ne peut que faire [illegible] les bienfaisantes qu'un déplacement [illegible] a jetées au sein d'un peuple [illegible] respecté, ayant tout d'abord le goût des arts et des sciences. La sécurité dont il a fait preuve dans la dernière guerre n'a pu le relever de l'état de dégradation qui est la conséquence logique de l'état social, politique et religieux créé par le Coran.

C'est le Coran qui a créé le peuple musulman répandu en Asie et en Afrique, et c'est l'observation des dogmes inscrits dans ce livre étrange qui le tue.

La fête du Jockey Club.—Nous avons quitté le jardin du Jockey Club trop tard pour pouvoir rendre compte, dans notre numéro de ce jour, de la brillante fête à laquelle nous avons assisté. Nous nous proposons d'adresser aux organisateurs de la fête l'éloge qui leur est dû.

[illegible] trouvons cette épitaphe des [illegible] autrefois, que va publier M. [illegible] avoir.

[illegible] tendre de jasmin
[illegible]—Comme hier!
[illegible] dit qu'il fut bon place.
[illegible] eux et bon matin.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Pionnier de l'Assomption*, du 16 juillet:

Elle a fini par tomber, la pluie tant désirée par nos planteurs. Il était temps, car les plantes souffraient énormément et étaient sur le point de périr. Pendant trois jours suivis nous avons eu des ondées abondantes qui les font revivre et pousser vigoureusement.

—Le bayou a considérablement baissé dans le courant de la semaine. A peine reste-t-il assez d'eau encore pour la navigation des steamboats.

—M. Eugène Barilleau s'est tué sur le chemin du Mazeau en tombant d'une charrette chargée de meubles. Il déménageait son mobilier du Bayou à la Belle Rivière où il allait demeurer.

—M. Alfred Tête, appointé shérif de notre paroisse par Son Excellence le gouverneur Wiltz, après s'être légalement fait qualifier est entré en fonctions lundi dernier.

—On a fêté le 14 de juillet à Plattenville, l'anniversaire de la prise de la Bastille par une salve d'artillerie suivie d'un repas et de plusieurs autres réjouissances. Mes amis Jean Marie Hiriart, Oscar Guillot, Salomon Klotz, Riphkge Simonneaux et autres étaient les organisateurs de cette fête patriotique à laquelle a présidé la plus grande cordialité.—Nos compliments à nos braves voisins.

Dans le *Foyer Créole* (paroisse St Jacques), du 20 juillet:

La sécheresse a laissé chez tous les habitants un bon et précieux souvenir. Car il a plu en grand et la pluie par ce temps vaut son poisant d'or.

Les champs eut bu à souhait et les canaux fient grand plaisir à voir sur toute notre rive gauche.

Les souches mêmes que plusieurs avaient presque abandonnées et parmi lesquelles l'on avait semé du maïs, se sont révoltées de ce manque de confiance dans leur sève et veut étouffer le malencontreux maïs qui s'est fourvoyé dans ces parages.

Chez Mme Vve Bossery, il en est ainsi. Les souches sont superbes de végétation. L'on nous signale quelques plantations, où la canne noue rapidement.

Les pecanes grossissent et se font certaux en attendant de se faire noix.

Bordé et sec sous ombre subite et violente en abattant plus d'une; mais il y aura encore une récolte abondante.

Sous les soins de la semaine, les figues ont aigri et les pêches se piquent.

—Les melons sont toujours abondants et les amateurs nombreux.

Le *Foyer Créole* a reçu un superbe produit de la *Gde. Pointe*. C'est un melon d'eau de 42 livres, beau et bon.

Ce melon a un frère du poids de 50 livres, d'est splendide. Merci et nos compliments à notre ami, M. Adolphe Poché.

—Une course de chevaux prête du stère de M. Pellerin.

Durant cette course M. Raoul Gentil, entraîné par son ardeur, n'a pu toutefois tenir mal tirer sa monture et s'est vu à malheureusement désarçonné qu'il a perdu connaissance.

Revenu à lui, notre jeune et excellent cavalier a reçu les soinsles plus empressés et nous aimons à espérer que cette chûte n'aura aucune suite fâcheuse.

L'on nous annonce pour dimanche prochain des courses plus importantes que celles du 17; dès planteurs feraient courir et les prix seraient plus élevés.

—Les travaux d'embellissement autour de notre gracieuse église paroissiale de St-Michel, sont commencés, toujours sous la direction de M. F. B. Dicharry à qui nous devons l'exécution de la façade monumentale que chacun admire.

—L'église catholique, fêtait le 16 juillet, Notre-Dame du Mont-Carmel, à St-Michel, quelques enfants retenus chez eux par la maladie, lors de la 1ère communion, avaient le bonheur de s'asseoir ce jour-là pour la première fois au banquet sacré.

Aussi la congrégation était nombreuse.

—Samedi nous avons visité la belle exposition de fin d'année du couvent des dames du Sacré-Cœur.

Cette exposition nous a vivement frappé et intéressé.

Elle peut se diviser en deux: Il y a le Salon où œuvres d'art, peinture, fleurs artificielles etc., etc; puis l'exposition pratique et utile, couture, broderies, vêtements confectionnés. Cette partie surtout doit attirer l'attention des mères de famille, l'agréable n'est pas à dédaigner, mais le lis est fort à considérer. Car c'est le nécessaire aujourd'hui.

Malgré toute notre bonne volonté de sauve-garder la modestie de ces charmantes élèves, nous dirons que, spécialement nous avons noté dans notre mémoire, les œuvres d'art de Mlles. V....., Mlles. H....., Mc. G..... Les travaux à l'aiguille de Mlles. A Th....., H....., J. T....., E. P.....

Les initiales nous sont seules permises, sur la demande de la T. Rde. Mère. Nous nous y conformons à regret.

Depuis longtemps la Louisiane connaît, aime et apprécie les dignes filles de la Rde. Mère Barat. Nous nommes certaine qu'avec les beaux jours, St. Michel du Sacré-Cœur verra encore de nombreux essaims de jeunes créoles venir apprendre dans ce couvent le culte du beau et du bien, ce dévouement si précieux qui fait l'apanage de la mère de famille, et ces vertus et qualités, qui forment l'aréole de la femme chrétienne à travers les vicissitudes de la vie.

La médaille d'or donnée par M. F. P. Poché, l'honorable juge de la Cour Suprême a été décernée à M. Allain, l'un des élèves les plus intelligents et les plus travailleurs de Jefferson-College. Nos compliments au jeune grand.

Dans le *Markeville Review* (paroisse Avoyelles), du 16 juillet:

La récolte de maïs est presque totalement perdue à cause de la sécheresse.

—Malgré la sécheresse et la mauvaise apparence des récoltes, nous voyons tous les jours une quantité de wagons venant des différents landings, chargés de tafia et cercles.

—Il y a plus de cinq semaines qu'il n'a pas plu ici; les citernes sont presque sèches.

M. L. S. Gauthier, de Planchéville, nous dit qu'il est en train de faire faire un fourneau de briques, il pense mouler de suite à cent cinquante mille briques. S'il réussit bien, nous sommes sûrs qu'il n'aura aucune difficulté à les vendre, car la demande est grande et les briques sont rares. Celui qui se mettrait en frais de faire deux ou trois gros fourneaux près de notre village, serait assuré d'un grand débit et en même temps d'un bénéfice énorme. Tout le monde a besoin de briques et personne ne peut en trouver. La saison est magnifique pour ce travail et nous ne comprenons pas pourquoi nos maçons ne s'en occupent pas.

—Le petit espoir que nous avions de voir passer un chemin de fer dans les environs de notre village, est maintenant perdu, attendu que les ingénieurs envoyés ici il y a quelques temps par la compagnie de Morgan, ont fait un rapport qui détruit à tout jamais nos faibles espérances. Nous serons donc obligés de nous contenter de l'avoir seulement dans un petit coin de notre paroisse, et si nous voulons jouir des nombreux avantages qu'il nous offre, il nous faudra nécessairement faire une route de vingt milles, au moins, pour arriver au point le plus près de notre village.

—M. George Williamson, avocat, représentant des Etats-Unis dans les tribunaux de Isidore Porcé, Fédal Regard conteur de S. Pierret décédée, Amédée G. W. Dérivee et Jacques A. Boyer Adjar., contre les Etats-Unis, est arrivé dans notre village jeudi dernier. Il est bel et bien le bâ d'interroger les témoins.

—Nous nous faisons un triste devoir d'annoncer la mort inattendue de Madame Théophe J. Bordelon, née Sidonie Jumeau, décédée samedi, le 9 juillet 1881, à l'âge de 23 ans et quatre mois. Bête faisant la pleurer un époux inconsolable, deux enfants, dont un âgé de 2 ans, l'autre de 2 mois, et un grand nombre d'amis. Nous sympathisons avec cet époux dans la perte qu'il vient d'éprouver.

Les maisons F. Wertheim ont [illegible] qui de se signaler à l'attention [illegible] les [illegible] qu'elle recommande. [illegible] de chez nous, sont plus de Mathushek [illegible] Wertheim vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

Chapeaux bas!

Paris, 18 juillet.—Le gouvernement vient de signifier à Don Carlos d'avoir à évacuer le territoire français dans les vingt-quatre heures.

Don Carlos et sa noble épouse assistaient vendredi dernier à l'église St-Germain-des-Prés à la messe dite même Henri Cisq, célébrée à l'occasion de la Saint-Henri. Dans cette église aristocratique, le prétendant fut reçu avec des honneurs quasi-royaux. Des sièges avaient été préparés pour l'illustre couple en face du maître-autel. A la fin de la messe, les suisses, la hallebarde au poing, formant l'escorte, ont reconduit les prétendants royaux jusqu'aux portes de l'église. Une foule nombreuse stationnait devant le porche, attirée plutôt par la curiosité que par le désir d'acclamer l'agitateur espagnol. Et comme les chapeaux irrévérencieux ne descendaient pas des têtes avec un empressement, qui parût suffisant aux suisses, — "Chapeaux bas, messieurs", criaient ceux-ci à la foule ébahie.

Incendie d'une gare.

Londres, 18 juillet.—Une dépêche de Paris au *Times* dit: "Un incendie s'est déclaré dimanche à la station de Saint-Sever. La gare tout entière et un grand nombre de wagons chargés de marchandises ont été détruits. Les pertes sont estimées à plus de 1 million; les marchandises entrent pour plus de la moitié dans ces pertes.

La chaleur à Paris.

Paris, 18 juillet.—La grande chaleur continue à se faire sentir sur le continent. On pense que les Chambres s'ajourneront le 29, soit dix jours plus tôt qu'on ne le pensait, à cause de la chaleur.

La démission Andrieux.

Paris, 18 juillet.—M. Andrieux, explique dans une lettre, rendue publique, le motif qui lui a fait prendre cette récente détermination: c'est, dit-il, qu'il est en désaccord avec M. Constans, ministre de l'intérieur, sur certaines dispositions du nouveau projet de loi relative à la préfecture de police.

Une terrible tragédie.

Londres, 18 juillet.—Le correspondant parisien du "Daily Telegraph" rapporte un événement terrible qui vient de se passer près de Clermont Ferrand. Un lieutenant de 3e chasseurs, M. Ridge, souffrant d'un coup de soleil qu'il avait eu au camp de Châlons, se promenait dans un village voisin et demanda une chambre à une femme, qui, effrayée de l'air égaré qu'avait l'officier, s'est mise à fuir pour l'éviter.

Un certain nombre de paysans qui revenaient des champs ont alors mis aussitôt l'officier de leurs faulx; celui-ci, prenant son revolver, a tiré plusieurs coups qui n'ont blessé personne, puis s'est enfui dans un champ. Deux hommes armés de fusils se sont jetés sur paysans, qui fait feu sur Ridge qu'ils ont étendu raide mort; puis l'un d'eux a fait mutter la cervelle de l'officier avec une pioche.

La France au Sénégal.

Londres, 18 juillet.—Segou sera placé sous un protectorat français, et sera occupé par le résident de cette colonie. Le chemin de fer sera établi sur les rives du Niger pour communiquer avec le Haut-Soudan.

Le traité anglo-français.

Londres, 18 juillet—On lit dans la *République française*: "L'Angleterre, qui désormais admet le principe des droits spécifiques, demande la reprise des négociations qui auront lieu à Paris."

Une triple alliance politique et commerciale.

Londres, 18 juillet.—Une dépêche de Vienne au Standard dit: "Quelque chimérique que ce projet paraisse, les cabinets de Vienne et de Berlin cherchent à réaliser une alliance politique et commerciale entre la France, l'Autriche et l'Allemagne."

Menaces au général Ignatieff.

Londres, 18 juillet.—Le correspondant du Standard à Saint-Pétersbourg, dit qu'il a appris de bonne source que le général Ignatieff a reçu plusieurs lettres de menaces, qu'on croit provenir des nihilistes.

Une perte regrettable.

Londres, 18 juillet—Parmi les vitrines d'une des galeries de l'exposition sanitaire internationale, se trouve une très belle vitrine, appartenant à M. Schlieffelin, de New-York, presque vide, et dans laquelle on lit une inscription annonçant que les objets qui devaient y figurer, ont été perdus sur le *Britannia*.

Agitation dans le Transvaal.

Londres, 18 juillet—Le correspondant de Durban au Times dit: "Les affaires dans le Transvaal sont envenimées avec la plus grande anxiété. On dit que la commission royale fixe à £1,200,000 le montant à payer par les Boers pour la vieille dette et pour les dépenses faites dans la dernière campagne. Les Boers refusent, paraît-il, de payer cette somme, et un mass-meeting a été convoqué pour le 10 septembre. On dit aussi que la commission a offert comme alternative de faire remise de £600,000 contre la cession du pays à l'est du trentième degré de longitude. Cela a été également refusé. Une grande inquiétude règne à Pretoria. On affirme positivement que les indigènes des districts de Lydenburg se préparent à un soulèvement."

Important.—C'est toujours avec plaisir que nous notons les arrivages importants dans notre ville. Ainsi nous apprenons qu'il arrive, par le Cromwell line, samedi prochain, une importante facture de plus de 300 caisses de cuillers en tous genres, tous destinés à l'Etoile Rouge. C'est la première expédition de M. Durieu, cette saison. Ce monsieur est dans les centres manufacturiers depuis peu et nous voyons avec plaisir qu'il ne perd pas son temps. Les Jeannes nouveautés se fabriquent activement et sous peu nous aurons le plaisir d'en voir des échantillons. Allons, l'Etoile Rouge prépare de beaux jours à sa clientèle et il est certain qu'elle ne lui fera pas défaut.

Les bandits de l'Ouest.—L'audace des bandits de l'Ouest, de ces gens recrutés, pour la plupart, parmi les nombreux aventuriers qui se donnent rendez-vous aux régions minières, commence à sérieusement alarmer l'opinion publique. Aujourd'hui nous apprenons de Chicago qu'une bande de six voleurs ayant pris passage, à Cameron, sur un train du chemin de fer de "Chicago Rock Island et Pacifique", au moment où le train s'arrêtait à Winston, l'un des bandits s'approcha, revolver en main, du conducteur William Postfall et lui ordonna de lever les bras.

Ce dernier ne s'étant pas trop empressé d'obéir à cet ordre, reçut une balle de revolver en plein cœur et tomba mort sur le coup; puis, un tailleur de pierres, du nom de John McCulloch ayant, en se retournant sur son siège, accusé par trop de curiosité à l'égard des bandits, l'un d'eux lui fit sauter la cervelle, d'un coup de revolver.

Les bandits se rendirent alors au wagon "express," dont le gardien, Charles Murray, mensacé de mort, a été forcé de leur ouvrir le coffre-fort qu'il surveillait et qui contenait $5,000. Puis, ils sont allés vers la locomotive, mais l'un des "garde-freins", qui avait tout vu et tout entendu, tira, heureusement le cordo qui fait agir les freins automatiques et le train s'arrêta au moment où les voleurs sautaient à terre et se sauvaient dans la direction de la forêt voisine. Tout cela s'étant passé à l'avant du train, et les passagers n'en ont été informés qu'au moment où le préposé au "serre-frein" est arrivé leur donnant l'alarme et sortant le train; mais il était déjà trop tard pour intervenir; les voleurs s'étaient enfuis.

Quand il mourt un homme considérable comme M. Dufaure, les grands personnages se font représenter à son convoi par leur aide-de-camp, leur secrétaire ou simplement leur voiture vide, qui suit le char funèbre.

C'est ce qui faisait dire et drôlement à Alphonse Karr: "Je n'ai pas d'offerte d'ordonnance, pas de secrétaire, pas d'équipage, je veux pourtant me faire représenter: j'enverrai mon parapluie."

Et il chargeait régulièrement un commissionnaire de porter son parapluie, à tous les grands convois, en suivant le défilé avec recueillement.

Les Grandes Métropoles.

Les Anglais viennent de terminer leur dernier recensement décennal.

Il résulte des chiffres rassemblés qu'en 1881, la population de Londres, le London de l'état civil, a été trouvée de 3,814,571 habitants.

Cette même population était de 3 millions 254,260 habitants en 1871, et de 2,803,989 en 1861.

Aucune ville au monde, en aucun temps de l'histoire, n'a jamais présenté une pareille agglomération d'hommes; plus de 500,000 habitants ont été ajoutés à la population de Londres de 1871 à 1881, et plus d'un million de 1861 à 1881. L'augmentation est de 16 à 17 pour 100 environ pour chacune de ces périodes de dix ans, et dans chacune d'elles, Londres s'est accrue d'un chiffre de population que Chicago, la ville la plus miraculeuse du globe, a mis cinquante ans à atteindre, du jour de sa naissance à aujourd'hui.

"Notre métropole a fait un saut de géant pendant la dernière décade, dérivait récemment le *Times*, et si cette progression continue, l'année 1900 verra 5 millions d'hommes réunis dans la capitale britannique."

John Bull, tout entier à ses affaires personnels, oublie lei frère Jonathan.

Si l'on pense en effet l'Atlantique et si l'on tient compte de l'accroissement décadaire de la population de New-York, on verra qu'il est encore plus surprenant que celui de Londres, et que, par conséquent, un jour arrivera inévitablement où la population de New-York dépassera celle de Londres elle-même.

En 1860, la population de New-York était de 812,369 habitants; en 1870, de 942,292; en 1880, de 1,206,577. En dix ans, de 1870 à 1880, l'augmentation avait été, il est vrai, environ de 250,000 habitants, tandis qu'elle avait été de plus du double à Londres pour le même intervalle d'années; mais pendant qu'à Londres la loi de la progression était de 17 pour 100, elle était de plus de 22 à New-York, sans tenir compte de la population du district de Westchester, annexé depuis 1870. En ayant égard à cette annexion, l'augmentation aurait été au contraire de 25 pour cent.

Durant la précédente décade d'années, c'est-à-dire de 1860 à 1870, New-York s'était accru beaucoup plus rapidement que Londres, et, en dépit de l'affreuse guerre civile, qui dépeupla si lamentablement les Etats-Unis.

Il est probable que New York continuera à s'accroître d'une façon plus accélérée que Londres, et que notre Paris, qui depuis longtemps semble vouloir rivaliser avec Londres, 2 millions d'habitants, fera bientôt pauvre figure à côté de New York. Je ne parle pas de Londres, qui déjà dépasse Paris de plus du double.

Quant aux métropoles tant vantées de la Chine, celles qui sont les plus peuplées, Pékin et Canton, n'ont pas aujourd'hui 2 millions d'habitants. On en prête 1,600,000 à Pékin, 1,500,000 à Canton, c'est-à-dire que Paris lui-même les dépasse de beaucoup.

L'accroissement d'une métropole est certes le signe et la mesure de la hauteur à la tête de laquelle elle marche. C'est pourquoi Paris est fatalement condamné à rester stationnaire, puisque la population finanière est, hélas! en décroissance depuis quelques années. C'est un grand malheur pour nous; car le pédoncule d'une partie de nos ressources, de notre richesse et à sa fertilité, mais encore au nombre d'hommes qu'il contient.

En vertu de ce qui vient d'être dit, New York doit inévitablement progresser d'un pas plus rapide que Londres. Les Etats-Unis sont une c-ntrée encore toute jeune et qui recèle d'immenses territoires; en outre, l'affluence des immigrants y est telle, que l'on peut dire qu'une partie de l'Europe se déverse aujourd'hui sur l'Amérique par cinq ou six cents mille individus chaque année. Il n'en est pas de même de l'Inde, qui, recensement en 1880 50 millions d'habitants, et arrivera 100 millions en 1900. Vers le milieu du vingtième siècle, New York, ou, si l'on veut, toute l'agglomération neyorkaine, aura dépassé l'agglomération londonienne, à laquelle le Times assigne déjà pour l'an 1900 8 millions d'habitants.

Savoir quand New York aura dépassé Londres, n'est, on le voit, qu'une question d'arithmétique, et la solution du problème n'est pas difficile à trouver. Et après? vu-le-pied nous dire.

Après, il s'élèvera un jour où a eu lieu partout. Quand ce phénomène étrange de concentration, d'attraction de tous les hommes sur le point donné d'un territoire, phénomène qui préside à la formation des grandes métropoles, aura produit tout son effet, le phénomène inverse aura lieu, les hommes se mettront à quitter les immenses et populeuses cités, pour se porter ailleurs, pour aller fertiliser d'autres contrées qui sont maintenant tout à fait inaccessibles et désertes.

Un jour viendra certainement où, sur les bords de la Seine, de la Tamise, de l'Hudson, on recherchera les traces de Paris, de Londres, de New-York, comme nous recherchons déjà celles de Ninive, sur les bords du Tigre, de l'Euphrate et du Nil.

Pour que de telles révolutions aient lieu, il faut une minute à l'horloge des siècles, et ici, pour l'Angleterre, en peut déjà prévoir le quel signe certain le décadence commencera.

Quand les houilleres britanniques seront totalement épuisées, les houilleres qui fournissent aujourd'hui la moitié du charbon que consomme le globe entier, 180 millions de tonnes sur 300 millions, ces houilleres qui alimentent si économiquement toutes les manufactures, toute la marine marchande de la Grande-Bretagne, quand, ces houilleres seront épuisées, demandez à ce pays ce qu'il adviendra de lui.

Ce phénomène d'épuisement éventuel ne peut se produire dans deux siècles, disent les uns; dans cinq cents ans, disent les autres. Il importe peu: il est prévu, il sera fait, quelques lois qu'on en réglée la date, et, à ce moment-là, les Etats-Unis, vingt fois plus riches en houille que l'Angleterre, auront à peine entamé leurs trésors.

L'Angleterre déjà s'inquiète de son prochain déclin, et à plusieurs reprises, il y a quelques années, elle a fait compter ses noirs diamantes et en a fait dresser un inventaire détaillé.

Le plus riche des américains.—Parmi les passagers partis récemment à bord du *Saint-Laurent*, se trouvait M. John W. Mackay, qui passe à tort ou à raison pour être l'homme le plus riche du nouveau Monde, et à qui M. Cyrus W. Field avait écrit, le priant de prendre un fonds destiné à Mme Garfield. La réponse de M. Mackay, datée de Wall street, 12 juillet, est trop caractéristique pour que nous ne la traduisions pas en entier. La voici: "Votre billet du 11 courant m'a surpris. Relativement à ce dont vous me parlez, j'aime mieux pour le moment attendre, avant de vous donner une réponse. J'ai plusieurs raisons pour en agir ainsi. Mais si les choses en venaient au pis, vous me trouveriez au premier rang. Comme le pain se moule pour l'Europe, je suis occupé; c'est ce qui m'empêché d'aller vous faire une visite." Le grand millionnaire se propose-t-il de doubler le total de la souscription, ou bien ne veut-il pas donner un sou?

—Bien amusante, l'histoire que Bornier me conta l'autre soir, sur le pauvre Ponson du Terrail.

En ce temps-là, Ponson du Terrail écrivait dans un journal où les bons de Ligne n'étaient pas comptés. La mesure avait été prise surtout à cause de lui qui abusait de l'alinéa. Il avait en conséquence été décidé qu'une ligne ne serait payée que si elle dépassait la moitié de la justification.

Or, dans un de ses feuilletons, Ponson du Terrail avait écrit cette phrase:

—Vraiment! dit-elle.

En corrigeant les épreuves, il s'aperçut que le sixième demi-ligne n'est pas dépassée.

Qu'à cela ne tienne.

Il biffe ce mot à la place:

—Vraiment! ricana-t-elle.

Ce *ricana-t-elle* à l'emphonie extraordinaire, fit la joie de l'imprimerie pendant toute une semaine. Ponson du Terrail était le premier d'affilées à rire en parant cet.

Bicana-t-elle lui servit depuis lors en différentes circonstances.

Comme le premier pas, il n'y a que le premier ricana-t-elle qui coûte.

Dernière expédition du commandant Roudaire dans les chotts tunisiens.

LA MER INTERIEURE.

M. de Lesseps a présenté à l'Académie des sciences, de la part du commandant Roudaire, un exemplaire du rapport qu'il vient d'adresser à M. le ministre de l'instruction publique, sur sa dernière expédition dans les chotts tunisiens.

Les sondages, dont les résultats sont généralisés dans une coupe géologique, ont démontré qu'on ne rencontrera aucune difficulté sérieuse dans l'exécution du chenal destiné à transformer en mer intérieure les dépressions situées au sud de l'Algérie et de la Tunisie. Le seuil de Gabès, loin d'être un massif entièrement composé de roches dures, comme l'avaient avancé quelques géologues, n'est au contraire presque exclusivement formé que de sables et de marnes sableuses ou argileuses.

On trouve bien, il est vrai, au-dessous de la ligne de faîte, quelques bancs de calcaire séparés par des couches de marnes; mais ces bancs, situés à la profondeur de trente et quelques mètres, ne forment, au-dessus du niveau de la Méditerranée, qu'une saillie peu considérable et facile à enlever.

La partie géologique a été traitée par MM. Dru ingénieur civil, et Munier-Chalmas, sous-directeur du laboratoire de paléontologie de la Sorbonne, qui a décrit les fossiles nouveaux recueillis par l'expédition.

De nombreux nivellements de prédition, exécutés sur un parcours d'environ 500 kilomètres, ont entièrement confirmé les résultats fournis par les nivellements antérieurs.

Dans un chapitre spécial, le commandant Roudaire reproduit textuellement toutes les critiques dont le projet de mer intérieure a été l'objet depuis 1876, ainsi que les réponses qui leur ont été faites, en complétant les dernières et en invoquant les nouveaux arguments fondés sur le résultat de ces récents travaux. Aucune des objections qui se sont produites devant l'Académie des sciences n'a été omise.

La discussion consciencieuse dans laquelle est entrée M. Roudaire démontre, en outre, jusqu'à l'évidence, que la mer intérieure, par cette de sa position géographique, exercera une influence favorable et bienfaisante sur le climat de l'Algérie et de la Tunisie, dont elle assurera par conséquent la richesse agricole dans une proportion considérable.

M. Roudaire expose ensuite les procédés à employer dans l'exécution des travaux. On ne creusera de canal que la tranchée à petite section, ayant une pente vers les bassins inondables. Au moyen des eaux de l'Oued-el-Hamma et de celles de la mer, élevées à l'aide de machines, on entraînera dans cette tranchée un courant permanent.

Les déblais nécessités par l'exécution du canal de communication détaillé seront enlevés par des bateaux mues d'excavateurs et livrés au courant, qui les entraînera dans le chott Rhasa, où ils disparaîtront. On obtiendra à peu de frais 70 millions de mètres cubes. Les dépenses sont évaluées à 55 millions, en ajoutant 20 millions pour les dépenses imprévues, on arrive au chiffre total de 75 millions.

Non seulement la nouvelle mer modifierait de la façon la plus heureuse le climat des régions voisines, comme l'a démontré une lumière notre savant confrère, le général Favé, rapporteur de la commission de l'Académie; non seulement elle offrirait au commerce une voie de transport facile et peu coûteuse, mais elle aurait encore une importance politique qu'il est facile de faire ressortir. Nous considérons, en effet, une admirable frontière, qui, prolongée par la grande vallée transversale du Oued-Djeddi, dans laquelle nous serions désormais au sorcle direct, nous permettrait d'assoir notre sécurité sur les confins est de l'Algérie aussi solidement que sur le littoral méditerranéen.

De surcroît, en même temps, une ligne d'opérations et un nouveau point de départ pour plaidoier dans l'intérieur du Sahara; et nous serions d'autant plus de chances d'y réussir que l'accomplissement de ce travail, en apparence gigantesque, aurait jusque dans le centre de l'Afrique un écorme retentissement et y donnerait aux indigènes, la plus haute idée de notre puissance et de notre grandeur.

—On a reçu des nouvelles de l'expédition scientifique conduite par notre concitoyen, M. George Bonchet, sur les côtes de la Laponie. *L'Echo du Nord* publie une lettre de M. T. Barrois, l'un des compagnons de M. Pouchet; cette lettre datée de Vadsoe, 15 juin contient les passages suivants:

"Notre campagne s'annonce bien; après sept jours de vent, de pluie et de neige, nous avons un soleil superbe qui n'a pas cessé de briller à l'horizon, pendant quarante-huit heures consécutives. Nous avons fait huit dragages qui nous ont ramené des choses intéressantes, par des profondeurs de 35 à 75 mètres. La chasse à été aussi très fructueuse; j'ai rapporté une vingtaine d'oiseaux et plusieurs lemmings.

Ce petit animal remplit, ici, le rôle des rats et des souris chez nous, mais il a de bien curieuses habitudes. A certaine moments de l'année, poussés sans doute par le manque de nourriture, la neige couvrant pratiquement le sol d'une épaisseur de plusieurs pieds, les lemmings émigrent en quantités énormes du Nord au Sud, en ligne droite, par monts et vaux, passant à la nage lacs et rivières.

Une lettre de M. Dufaure.

C'est un simple mot qu'il adressait, quelques temps avant sa mort, à un jeune homme qui lui avait demandé un autographe.

Reuil, 6 juin 1881.

Monsieur,

Je suis touché du prix que vous attachez à avoir un de mes autographes; mais je ne me dissimule pas qu'il aurait peu de valeur par lui même. Je crois devoir y ajouter un bon conseil, qui je suis depuis plus de soixante ans, et dont je me suis toujours bien trouvé.

Early to bed, early to rise,
Makes man healthy, wealthy and wise.

Faites-vous vous appliquer un jour de l'avoir suivi.

J. DUFAURE.

Pour ceux qui ne comprendraient pas l'anglais, voici la traduction de proverbe:

Tôt couché, tôt levé, cela fait l'homme sain, riche et sage.

Dialogue surpris entre deux "potches" à l'exposition canine:

—Si tu achètes un chien.... 20 francs par concepts, et que tu veuilles lui donner une valeur de mille francs, sais-tu, René, ce qu'il faudrait faire?

—Ma foi non, répond René.

—Eh bien, va voir comme c'est simple.....

—J'écoute.....

—Tu fais avaler audit chien une pièce d'un franc..... Crac! il tombe malade, il a des nausées et il vomit.....

—Je n'y vais pas du tout.....

—Si "vomit le franc! !.....

—!!!!!

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOGNEURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Avril—PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 JUILLET—CLASSE No 171.

Tirage de 4 heures P. M.

49	26	15	61	60	36	63	33	71	34	55	76	—	—	—	—	—	—	—	—

Les tirages et dessins, publiés dans tous les journaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

Un tirage qui n'est pas tenu sous le contrôle du public ne vaut pas le papier sur lequel il est imprimé.

Le prochain tirage de la Louisiane, qui se fera en public et journellement dans les salons de la Compagnie, aura lieu le 21 juillet 1881—4 heures P. M.

CHAS. FORCE,
Président.

Les gagnants de ces tirages quotidiens, peuvent être vus un peu partout, dans toutes nos villes.

Décédée le 20 juillet 1881, à 5 heures du matin, à la Paroisse St-Jacques, à l'âge de 70 ans, Mlle H